

# Quand les soldats de Napoléon se battaient à Saint-Julien

L'ES 13.2.06

Le 1<sup>er</sup> mars 1814, après de terribles combats, les soldats de l'armée napoléonienne chassaient les troupes autrichiennes de Saint-Julien-en-Genevois

Pour comprendre l'origine de la bataille de Saint-Julien, il faut revenir à la fin de l'année 1813. L'armée de Napoléon est battue à Leipzig, en Allemagne, et doit se replier sur la France avec à ses trousses une armée de 400 000 hommes. En décembre, les troupes autrichiennes envahissent la Suisse et chassent les Français de Genève. En janvier 1814, le général autrichien Zeichmeister entreprend une campagne pour conquérir les Savoie et le Dauphiné. Il est déjà maître d'Annecy et de Chambéry lorsque le maréchal français Augereau lance depuis Lyon une contre-offensive. Sous les ordres du général Dessaix, un enfant du pays natif de Thonon, les soldats de l'Empire reprennent Chambéry et Annecy, avant de poursuivre leur offensive en direction de Genève. Après de violents combats à la baïonnette, les "Marie-Louise" (surnom donné aux jeunes soldats en l'honneur de l'impératrice, ces hommes formaient le gros des troupes engagées dans cette campagne) reprennent le pont de la Caille et s'installent à Coppinonex et à Cruseilles.

Après plusieurs missions de reconnaissance, c'est à l'aube du 1<sup>er</sup> mars 1814 que le général Dessaix lance une grande offensive pour reprendre Saint-Julien. La division française est formée de trois colonnes qui attaquent simultanément le village



Le village de Thairy fut le théâtre de terribles combats à la baïonnette durant cette journée du 1<sup>er</sup> mars 1814

de Viry, les hameaux de La Côte et de Songy ainsi que le château d'Ogny. Surpris par cette stratégie, les troupes autrichiennes décrochent rapidement et se replient sur les hauteurs de Saint-Julien. En fin de journée, le général Dessaix fait alors avancer son artillerie jusqu'au lieu-dit "les Plaimbois", d'où il peut canonner les positions ennemies. Les hommes du chef de bataillon Roberjot tentent alors une percée en direction de Ternier. Ils se trouvent soudain au contact d'une colonne de soldats en uni-

forme français qu'ils prennent pour les hommes du général Serrant. Malheureusement, ces militaires sont en fait des déserteurs français passés à l'ennemi et un sanglant combat s'engage.

De son côté, le général Dessaix doit faire face à une charge de la cavalerie autrichienne qui tente de reprendre le plateau stratégique des "Plaimbois". Il attend que les chevaux soient à moins de 50 mètres de ses lignes pour donner l'ordre à son artillerie d'ouvrir le feu. Les cavaliers sont hachés par la mi-

traille et les rares survivants regagnent prestement leurs lignes. Profitant de l'effet de surprise, le général lance ses troupes à l'assaut de la ville. Pendant plusieurs heures, les combats font rage et le village de Thairy est le théâtre de terribles corps à corps à la baïonnette. Alors qu'il se met à neiger et que la nuit tombe, le général Dessaix se rend compte que la bataille est gagnée car les Autrichiens ont abandonné le combat pour se replier sur Genève. Le 2 mars au matin, les troupes françaises prennent possession

de Carouge et le général demande à Lyon l'autorisation d'attaquer Genève pour reprendre la ville aux Autrichiens. Malheureusement Augereau tergiverse avant de capituler quelques jours plus tard, contraignant ainsi l'armée de Dessaix à déposer les armes. La bataille de Saint-Julien aura finalement duré une journée, avec un triste bilan : 300 morts côté français et plus de mille soldats autrichiens "hors d'état de combattre" (morts et blessés).

Dominique Ernst